

Université de M'sila
Département de traduction
Module : Initiation à la traduction
Niveau : 1^{ère} année
Maître : **KHEDAR Mounir**
Année 2023/2024
Cours n° 05

L'approche de Nida : Equivalence formelle et équivalence dynamique.

Il existe sans doute plusieurs approches sociolinguistiques de la traduction mais Nida est sans conteste le plus connu. Il constitue sans doute l'un des personnages les plus importants du XX^e siècle en matière de théorie et de pratique de la traduction, en particulier biblique.

Toutefois, il n'est pas aisé de catégoriser Nida, tant les fondements de sa théorie de la traduction se nourrissent à plusieurs sources : linguistiques, sociolinguistiques, culturelles et surtout théologiques.

Nida, lui-même, distingue essentiellement trois approches théoriques de la traduction : philologiques, linguistiques et sémiotiques.

Dans cette classification, il range son approche parmi les approches linguistiques, en insistant toutefois sur la dimension culturelle de son approche.

Il faut souligner de prime abord que Nida est un auteur particulièrement prolifique, dont il serait impossible d'aborder tous les écrits. Nous allons nous contenter de ses publications les plus connues, qui ont influencé la théorie et la pratique de la traduction, en particulier celles des années 1960.

Nous plaçons sa théorie parmi les catégories sociolinguistiques parce que dans le schéma classique qui envisage la traduction comme étant celle **d'une langue source** vers **une langue cible**, Nida abandonne les notions «cible» et «langue cible» au profit de celles de «**récepteur**» et de «**langue réceptrice**».

Pour Delisle qui range également la théorie de Nida dans la catégorie des théories sociolinguistiques, l'utilisation d'une telle terminologie témoigne du souci de l'auteur de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la théorie de la communication et d'adapter le message biblique à la mentalité de chaque peuple.

La traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques aux yeux de Nida : De ce fait, Nida est certainement parmi les tout premiers qui ont pris leurs distances vis-à-vis du débat entre traduction «littérale» et traduction« libre» qui a prévalu depuis les origines de la traduction jusqu'au XXe siècle.

Cependant, il est nécessaire de distinguer dans l'approche de Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction. Au départ, sous l'influence de Chomsky qui dominait la linguistique avec sa grammaire générative dans les années 1960, Nida développe une théorie linguistique de la traduction qu'il tente d'ériger en science :

Pour Nida, le traducteur doit avoir une approche générative de la langue, la clé devant lui fournir le moyen de générer le texte cible.

Étant donné que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui la composent ou l'organisation de ces symboles eux-mêmes, Nida en conclut qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre langues. C'est bien une telle approche qui a conduit Nida à définir le processus de traduction comme suit :

Translating [which] consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning, and secondly in style (Nida 1969 : 12). -Nida, Eugene et Charles Taber: The Theory and practice of Translation. Leiden: Brill, 1969.

Nida envisage deux types d'équivalence :

L'équivalence formelle et l'équivalence dynamique qui peuvent influencer la manière de traduire.

L'équivalence formelle accorde une importance à la forme et au contenu du message. Ce type de traduction est tourné vers le texte source.

Nida appelle correspondance formelle la traduction littérale .C'est, selon lui, une traduction interlinéaire, c'est à dire une traduction mot à mot qui témoigne d'une maladresse d'expression. En 1964, il parle d'équivalence formelle et la développe à fond.

Mais c'est en 1969 qu'il l'appelle correspondance formelle et formule les choses de façon Définitive.

De manière générale, selon Nida, la correspondance formelle cherche à reproduire la forme du texte de départ.

Selon Nida, les principes qui sous-tendent la correspondance formelle se vérifient à travers la comparaison entre deux langues des unités grammaticales, de l'usage des mots et des significations suivant le contexte original.

Appliqués à la traduction, au niveau des unités grammaticales, les noms sont rendus par des noms, les verbes par les verbes, la syntaxe est maintenue. Les indicateurs formels de ponctuation et de paragraphes sont préservés. Concernant l'usage des mots et leurs significations, la correspondance formelle vise une concordance entre les termes.

La traduction par correspondance formelle ne change pas les expressions idiomatiques mais les rend littéralement.

Ainsi, le message dans la langue d'arrivée peut, selon Nida, être constamment comparé à celui du texte de départ pour vérifier l'exactitude de la traduction.

Lorsque le traducteur suit cette méthode, soit la traduction n'a pas de sens, c'est-à-dire qu'on n'y comprend rien, soit le sens reproduit est inexact.

A la fin, les lecteurs ne réagissent pas de la même manière que ceux du texte de départ. Bref, selon Nida, les fonctions informative (celle qui permet à la traduction de retenir très clairement et correctement le message du texte), expressive (qui permet au lecteur d'éprouver le bon sentiment) et impérative (qui incite à l'action, surtout lorsqu'il s'agit de la Bible, texte qui entend non seulement décrire les actes de Dieu, mais aussi énoncer les principes de bonne conduite) du texte ne sont pas remplies.

Pour rendre intelligible la traduction par correspondance formelle, Nida précise qu'il faut abondamment de notes marginales, d'explicitations en usant de parenthèses et d'italiques.

Quant à l'équivalence dynamique, dont Nida lui-même est partisan, elle vise à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture du destinataire du message.

Elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source.

Nida n'utilise que le terme d'« équivalence la plus proche ». C'est une méthode qui présente trois caractéristiques :

- 1-L'usage de la forme naturelle de la langue d'arrivée,
- 2-Le respect du sens du texte de départ, et
- 3-L'intelligibilité de la traduction pour les lecteurs.

dans son ouvrage intitulé *The Theory and Practice of Translation*, il donne cette définition de la théorie de l'équivalence dynamique :

«Dynamic equivalence is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence of response, or the translation will have failed to accomplish its purpose» .

L'équivalence dynamique doit donc être définie en termes de degré avec lequel le récepteur du message dans la langue réceptrice y répond d'une façon substantiellement identique à celle avec laquelle le récepteur y répondait dans la langue source.

Cette réponse ne peut jamais être identique, parce que les contextes culturels et historiques sont trop différents, mais il doit y avoir un haut degré d'équivalence de la réponse, sans quoi la traduction a manqué son but.

On sent dans cette phrase ce que Nida doit à la linguistique behavioriste, puisque pour lui la traduction se définit comme le passage d'un message certes d'une langue à un autre, mais au delà, d'un émetteur (l'auteur inspiré) à un récepteur (le lecteur). Plus tard, Nida reviendra sur la notion d'équivalence dynamique, lui préférant le terme d'équivalence fonctionnelle.